

agriculteurs que ceux qui ont jamais creusé le sol de la terre. Si le Canada français regarde avec un juste orgueil son ancien champ de bataille, le Canada anglais ne regarde pas avec moins de plaisir ses champs de riches moissons ; si l'ancien régime est représenté par les fortes murailles de Québec, on peut voir le monument de la nouvelle ère dans le grand pont jeté sur le St-Laurent, à quelque distance de la ville que je représente, et dans les vingt-quatre piliers qui tous peuvent faire, pendant des heures, l'admiration de chaque voyageur qui passe sur l'aile de la vapeur dans son tube retentissant, en route de l'Atlantique vers l'Ouest.

Permettez-moi, M. le président, en terminant, de vous assurer que j'ai entendu avec beaucoup de plaisir les discours prononcés aujourd'hui, spécialement celui de mon vieil et estimé ami (l'honorable M. Poor). Je suis convaincu que les sentiments exprimés ici, à l'embouchure du Kennébec, dans le Maine, arriveront en Angleterre et montreront à nos amis anglais que le peuple américain, sans se laisser mouvoir par aucun motif d'égoïsme, peut rendre pleine et entière justice aux meilleures qualités du caractère anglais. Je suis sûr que vous n'avez pensé à rien moins qu'à faire de cette commémoration historique une affaire politique, et certainement je n'aurais pu me donner le plaisir de venir ici, si j'avais cru à l'existence d'une telle intention—mais après toutes les paroles amères qui ont été échangées entre l'Angleterre et l'Amérique, je suis convaincu que cette solennelle reconnaissance d'affiliation nationale, faite en un lieu aussi mémorable que l'est Fort Popham et dans un esprit si cordial, doit avoir un effet curatif et heureux. Nous avons siégé sous votre autorité, M. le président, dans la Haute Cour de la Prospérité—nous avons réveillé nos ancêtres de leurs tombeaux—nous les avons loués et blâmés—sans, j'en suis persuadé, violer la vérité ou faire des injustices aux morts : car les morts, comme les vivants, ont leurs droits : une injustice qui les frappe est la plus grande des injustices—et des louanges non méritées à ceux qui en sont indignes est la plus grande injure faite aux hommes vertueux et méritoires qui ont joué un rôle dans les grands événements des anciens temps.

Lorsque nous quitterons cette salle, nous descendrons du monde méditatif du passé pour nous mêler au monde actif du présent, où chaque homme doit porter son fardeau et défendre son poste. Laissez-moi dire pour moi-même, M. le président, et je crois que je peux ajouter que j'exprime en cela le sentiment général de mes compatriotes du Canada, laissez-moi dire qu'en